

# VIEILLIR ET HABITER EN ZONE RURALE : LE DÉFI D'UN « CHEZ SOI CHEZ NOUS »



---

Jean  
Bouisson

---

**« On ne peut pleinement bâtir, c'est-à-dire édifier un lieu qui permette de véritablement habiter, sans l'avoir pensé au préalable »\*.**

**(NB : Ces lignes n'engagent que son auteur. Elles ne prétendent à rien d'autre qu'à ouvrir quelques pistes de réflexion)**

Il n'y a pas. Il n'y a plus, aujourd'hui, d'habitat possible sans un « avant », un projet pour « viabiliser » un terrain et le rendre constructible. C'est pareil pour la vie. On ne peut l'habiter si d'autres n'ont pas préparé le terrain avant nous pour la rendre habitable. Or, la vie, qui s'écoule et s'incarne en une infinité de formes du vieillir, n'est que partiellement et imparfaitement viabilisée. Un défaut de culture y a laissé un « trou » béant : le vieillir de la vieillesse<sup>1</sup>. La conséquence est qu'il est compliqué d'habiter ce temps de la vie sereinement,

\* Bonicco-Donato, C. (2019). *Heidegger et la question de l'habiter* (Une philosophie de l'architecture – Introduction, p.8.) [https://www.editionsparentheses.com/IMG/pdf/p680\\_heidegger\\_habiter\\_extraits.pdf](https://www.editionsparentheses.com/IMG/pdf/p680_heidegger_habiter_extraits.pdf)

<sup>1</sup> Le lecteur va de suite nous opposer l'argument du « Bien vieillir ». Ce à quoi nous répondrons que le vieillir auquel nous nous référons est un processus concernant toute la vie, et non le seul état de la vieillesse. Quelque soit l'âge, vieillir est toujours grandir. Le défi est plus difficile à relever dans la vieillesse, mais il n'a rien à voir avec le Bien (ou le Mal) !

pleinement, en s'y sentant utile et porteur de sens. Seuls face à notre vieillir – culturellement et, de plus en plus souvent, aujourd'hui, seuls aussi physiquement – nous nous accrochons comme nous le pouvons à ce que nous avons (du moins ce qu'il nous en reste). Dans le *Syndrome de vulnérabilité*<sup>2</sup>, nous montrons que dans toutes sortes de situations où l'être humain se sent désespérément seul, dans un environnement qu'il ne sait plus comment maîtriser, il est vital, pour lui, de se cramponner à un bout d'espace pour ne pas se perdre. Ne pas rompre le « *fil de soi* »<sup>3</sup> pour se rassurer sur sa permanence. Ne pas risquer de se dissoudre dans un moment où la vie devient plus fragile. S'accrocher à notre habitat et ce qui nous habite, même si c'est réduit, parfois, à trois fois rien.

On se doit d'essayer de comprendre pourquoi les seniors insistent tant pour demeurer le plus longtemps possible dans leur domicile. Il est emplí des « nous » qui ont façonnés leur identité. Il « bruit » des figures et des liens qui comptent ou ont compté pour eux, des rires et des malheurs qu'ils ont connus, des fragrances subtiles dont l'empreinte caractérise parfois certaines demeures, des souvenirs, des cris et des jeux d'enfants, des couleurs et des émotions partagées, etc. Avec le temps, il s'est aussi inscrit dans un territoire de vie, dans ses rythmes, ses temps festifs et ses bruits familiers, dans tout un réseau de « proches » et d'acteurs de « proximité » : commerçants, pharmaciens, médecins, etc. La principale difficulté est là : pourquoi, et comment quitter un *Chez Soi*, et le territoire qui le contient, sans risquer de se quitter soi-même<sup>4</sup>, surtout à un âge où l'on se sent plus vulnérable (ou davantage inquiet de le devenir) et moins soutenu par un réseau de connaissances qui s'étiolent ?

La question est tout juste formulée qu'émerge un obstacle de taille : **Personne n'a jamais appris aux seniors (ni à quiconque) à faire ça et à anticiper un changement de Chez Soi pour mieux vivre et habiter le vieillir de leur vieillesse.** Se trouver face à cette question, et accepter seulement de la considérer est, certes, un premier pas ; mais il peut s'avérer périlleux si la famille du senior a des « vues » sur sa demeure actuelle. Certaines laissent peu d'espace à leurs aînés pour penser comme ils le souhaiteraient le vieillir de leur vieillesse, surtout si les « jeunes » ont pris le pouvoir avec la conviction d'assurer le bien-être de leurs parents<sup>5</sup>. Par ailleurs, il ne suffit pas d'avoir conscience d'un habitat inadapté à sa situation actuelle pour effacer la certitude de ne rien pouvoir y faire et y changer quoi que ce soit. « *C'est comme ça, bien beau déjà que j'aie un toit !* » nous confiait, lors d'un entretien, une dame de 82 ans, récemment veuve. « *Des enfants très loin, un mari dans les étoiles. Il n'y a plus que mon chat et moi, fauchés comme les blés et perdus dans notre grande maison vide livrée à la poussière.* » Bref ! Qui prend le risque de se lancer quand même dans l'aventure d'un nouveau Chez Soi ne doit pas manquer de courage. Il lui faudra s'assumer seul, sans repère ni mode d'emploi, au milieu d'une infinité de préjugés. Où s'adresser ? Par qui être accompagné dans mes besoins et mes attentes ? Les seniors qui osent s'engager dans cette voie font une véritable œuvre de pionniers. Ils méritent qu'on leur rende hommage.

<sup>2</sup> Bouisson, J. (2008). *Le syndrome de vulnérabilité* – Paris : Lavoisier.

<sup>3</sup> Bouisson, J. & Frézet, O. (2023). *Abécédaire des sentinelles de l'Aidance* (Entrée « Fil de soi ») – Bordeaux : éditions de l'Olisés. [Nous sommes conscients que le « vivre ensemble » a fortement tendance, aujourd'hui, à ne plus signifier la même chose pour tout le monde, surtout dès que l'on y ajoute le trait d'union du « vivre-ensemble ».](#) [Nous restons, pour notre part, sur des considérations « traditionnelle », au plus près des définitions habituelles des dictionnaires.](#) . Décliné en une infinité de figures, le fil de soi est une métaphore de la continuité de soi. Perdre son fil est risquer de ne plus s'habiter.

<sup>4</sup> Le « fil de soi », dont il est question ci-dessus, est très imprégné des lieux que nous avons habités, comme le montre cet exemple donné par J.L Etienne (*Le marcheur du Pôle*, 1986, pp.237-239). Après avoir vécu une expérience extrême, loin de chez lui, où il a failli perdre la vie à plusieurs reprises, il confie avoir retrouvé, après être retourné dans son village natal : « la force que donnent des racines, l'attachement viscéral à un terroir, le lien puissant qui unit un groupe d'humains issus de la même terre... Marée de passé, incroyable moment où tout remonte avec ses couleurs... rien n'a changé... Ça fait du bien partout... On perçoit mille racines profondément enfouies, des ramifications solides, un coin de terre où l'on se sent chez soi. On est de quelque part comme on a les yeux jaunes, ou bleus, ça ne peut s'échanger ni se perdre, ça fait partie de soi – un héritage inestimable ».

<sup>5</sup> On appelle ça « le renversement de l'ordre des générations ». C'est un phénomène social dans lequel les rôles traditionnels des générations sont inversés. Un exemple classique, aujourd'hui, est celui des enfants devenant les aidants de leurs parents âgés.

Les seniors n'ont pas appris à anticiper un changement de *Chez Soi*, disions-nous plus haut. Les générations antérieures étant tout autant inéduquées sur ce sujet et nous trouvant face à une grave carence de repères, de lignes de sens, de modèles, de propositions, de scénarios possibles, comment imaginer quand même aider les seniors dans leur recherche d'un nouveau *Chez Soi* ? Mais avant cela, d'autres questions s'imposent, une fois encore : cette réflexion est-elle vraiment nécessaire ? A-t-elle un intérêt d'un point de vue social, politique, économique, psychologique, en termes de santé et de bien-être ? Est-on sûr qu'elle préoccupe les seniors ? Sans hésiter, nous répondrons que nous en sommes certains, sauf qu'il n'est pas évident pour les personnes âgées d'en parler s'il n'y a pas d'incitation à le faire, et si ceux qui sont censés les écouter sont principalement accaparés par la demande commune de rester à domicile. « *La première difficulté qui se pose dans l'accompagnement des personnes âgées mal logées réside dans la demande non exprimée ou ambivalente.* » C'est d'autant plus difficile de faire émerger cette demande « *que les personnes sont isolées et qu'aucun tiers ne se fait le porte-voix de leur demande.* » (Faure, 2011, p. 264)<sup>6</sup>. Dans leur 3<sup>e</sup> rapport consacré aux liens entre solitude, isolement des personnes âgées et territoires (septembre 2019, CSA), les Petits Frères des Pauvres montrent notamment que l'habitat est au cœur des problématiques d'isolement, de solitude et de précarité<sup>7</sup>. Même s'il manque encore des statistiques précises sur tous ces sujets, il paraît évident, en fait, que nous nous trouvons face à un grave problème de Santé publique. Le mal-logement et l'isolement, avec le sentiment de solitude qui en découle, semblent faire plus de dégâts que l'alcool et la cigarette et être la cause de nombreux suicides<sup>8</sup>. Tous ces points mériteraient d'être argumentés et développés plus longuement. Ils suffisent toutefois à dégager quelques priorités :

- Excepté quelques nuances subtiles, « vivre » et « habiter » sont fréquemment exprimés dans des mots similaires dans un très grand nombre de langues. Or « vivre » c'est aussi « vieillir » et « habiter » la vie en une infinité de figures soumises à un nombre aussi infini de facteurs internes et externes. **Malheureusement, il y a une faille, une carence, une béance culturelle, particulièrement dans le monde occidental, qui empêche, tout à la fois, de penser le vieillir de la vieillesse et son habiter**<sup>9</sup>. C'est là que nous situerions la toute première priorité. Il s'agirait de dépasser ce que nous appelons « une panne générale de la pensée du vieillir et de l'habiter » pour ouvrir un large champ de possibles : donner du sens et de l'utilité au vieillir de la vieillesse, encourager les seniors à imaginer leur habitat en les invitant à s'affranchir de l'alternative domicile ou Ehpad, les associer d'emblée, en lien étroit avec les urbanistes et les politiques, aux projets les concernant dans leur territoire. Usons d'une créativité enfin débridée pour ouvrir l'éventail des vieillir de la vieillesse dans ses multiples expressions, sans oublier les incontournables vulnérabilités et fragilités et les ajustements auxquels elles donnent lieu, qui sont autant de mines à exploiter du vieillir-grandir. Parce qu'on ne peut partir de rien, libérons la sève montante et descendante des liens et des solidarités intergénérationnelles pour nous nourrir des supports, des images, des idées, des scénarios qui aideront à penser le vieillir et l'habiter sur toute la vie, dans toutes ses formes.
- Insistons-y encore : La crainte de vieillir est partout, quasiment universelle. Les humains étant tous d'incorrigibles Sisyphe, ils n'ont de cesse de chercher à contourner ce qui les mène au terme de leur existence. Il y a plus de 20 ans, nous publions « Le désir de vieillir »<sup>10</sup>. Nous avons appris, à nos dépens, qu'il était préférable de ne pas nous frotter à l'interdit du vieillir[1] et que « Le Goût de vieillir »[2] avait quelque chose d'amer pour qui était tenté de l'expérimenter. Cette distance absurde d'avec le vieillir, ce

<sup>6</sup> Faure, J. (2011). Mal-logement et vieillissement. *Gérontologie et société* 2011/1 (vol. 34 / n°136), pages 255 à 267 – Éditions Fondation Nationale de Gérontologie.

<sup>7</sup> Il suffit de consulter, sur ce point, les rapports des Petits Frères des Pauvres ou de la Fondation Abbé Pierre qui paraissent régulièrement.

<sup>8</sup> En 2023, il est difficile de donner un chiffre précis du nombre de personnes âgées mal logées en France. Les estimations varient selon les sources et les définitions du mal-logement. Selon rapport 2023 de la Fondation Abbé Pierre sur l'état du mal-logement en France, 3,5 millions de personnes sont mal logées, dont 1,2 million de personnes âgées de plus de 60 ans. Parmi les personnes âgées mal logées, 200 000 vivent en situation d'insalubrité et 400 000 sont privées de confort élémentaire. Fondation Abbé Pierre - L'état du mal-logement en France 2023: [https://www.fondation-abbé-pierre.fr/sites/default/files/2023-01/REML2023\\_WEB.pdf](https://www.fondation-abbé-pierre.fr/sites/default/files/2023-01/REML2023_WEB.pdf)

<sup>9</sup> Penser le vieillir aux autres âges de la vie, et les différentes manières de l'habiter n'est pas davantage développé, pour la raison que le vieillir est, aujourd'hui, essentiellement confiné dans la vieillesse.

<sup>10</sup> Reinhardt, J-C et Bouisson, J. (2021) (Eds). *Le désir de vieillir* – Paris : L'Harmattan.

<sup>11</sup> Chapier, H. (2009). *Il est interdit de vieillir* – Paris : Publibook.

<sup>12</sup> De Sury, G. (2016). *Le Goût de vieillir* – Paris : Éditions de la Martinière. (A 84 ans, l'auteur de ce livre cherche à « s'inventer une nouvelle voie pour mieux « goûter le vie » »).

déni du vieillir, dépouille l'humain de toute une partie de son humanité. Elle le laisse culturellement à nu et à la merci des dévastations de la solitude. Fuir le vieillir, particulièrement celui de la vieillesse, c'est déposséder l'humain de ses habits, le pousser hors de la vie, à moins qu'il ne se soit déjà quitté lui-même (comme dans la maladie d'Alzheimer). Lutter contre les solitudes de la vieillesse (solitude : lieu inhabité, selon l'étymologie latine) est, là encore, prioritaire, parce que c'est lutter contre notre abandon du vieillir-grandir.

- Prenons le temps, enfin, d'écouter les aînés dans leurs espoirs et leurs craintes, dans leurs difficultés pour habiter le temps de la vieillesse et s'y trouver *Chez Soi*. Nous ne parlons pas d'un *Chez Soi* normé, imposé de l'extérieur, prêt à être livré clefs en main. Les seniors que nous avons rencontrés dans les années 2012-2014, lors d'un tour de France d'une quinzaine d'Ehpad, étaient tous unanimes à nous dire : « *Vous savez, le personnel est très gentil avec nous et insiste pour que nous nous sentions chez nous ; mais ici ce n'est pas comme chez nous !* ». Et certains de nous précisent : « *C'est peut-être comme si c'était chez nous, mais ça n'est pas vraiment ça* ». Penser changer d'habitat pour revenir au « vrai » *Chez Soi* nous semble effectivement illusoire. Nous reprendrions plutôt l'idée du « *comme si* ». Le *Chez Soi* habitable, co-imaginé et co-dessiné avec ses futurs habitants, pourrait être pensé comme un analogon, partiel et réduit, de l'espace antérieurement habité. Il ne serait pas trop distant du territoire et du terroir d'origine, de ses odeurs et de ses rythmes, du réseau social dans lequel s'inscrivait antérieurement le senior. Pour minimiser le risque de solitude, cet analogon du *Chez-Soi* nécessiterait la proximité des « autres », de leur « présence ». Nous ne parlons pas, ici, d'une simple présence physique, mais de cette « présence » qui fait que l'autre sait qu'il peut compter sur nous, tout autant que nous savons pouvoir compter sur lui. Cela suffit le plus souvent à effacer le sentiment de solitude<sup>13</sup>. Un analogon de *Chez Soi*, tout proche d'autres *Chez Soi* également engagés dans les solidarités de la « présence », c'est un « *Chez Soi Chez Nous* »<sup>14</sup>. Pour nous, c'est précisément ce que défend, avec beaucoup de justesse et de pertinence, en adéquation avec les attentes et les besoins des seniors des zones rurales, Habitats des possibles<sup>15</sup>.
- Si les *Chez Soi Chez Nous* ont évidemment à faire avec les politiques du territoire, ils ne prennent sens qu'à condition que ses principaux acteurs « jouent le jeu ». Pour nous, cela signifie qu'il y ait d'abord un intérêt marqué pour un vieillir « revitalisé » (Bouisson, 2023<sup>16</sup>), qui donne toute sa place au vieillir de la vieillesse et à son habiter, ainsi qu'aux acteurs des solidarités de proximité.
- Si le territoire peut bénéficier d'une réelle volonté politique, alors les *Chez Soi Chez Nous* pourraient aussi être imaginés, à terme, comme des relais des centres ressources, en lien avec les Ehpad, des lieux privilégiés et « à taille humaine », de créativité, de convivialité, de convivance (Bouisson, Renet & Frézet, 2024<sup>17</sup>) et d'échanges intergénérationnels.
- Un *Chez Soi Chez Nous* ne se construit pas comme ça. Il y faut du temps (le temps qu'il faut à chacun pour penser *SON Chez Soi Chez Nous*), des supports, des intermédiaires, des personnes capables de faire lien et d'accompagner, sur des temps longs, les projets et leur mise en œuvre.

<sup>13</sup> C'est même extrêmement efficace, tant pour les personnes âgées que pour les jeunes adultes que nous suivons, par exemple, dans l'association Vivre Avec – Solidarités intergénérationnelles. Voir <https://www.logement-solidaire.org>

<sup>14</sup> Nous savons bien que le *Chez Soi* et le *Chez Nous* sont banalement utilisés l'un pour l'autre, et qu'il est même devenu difficile de justifier la différence entre les deux. Disons que le *Chez Soi* désigne le domicile d'une personne en particulier, en mettant l'accent sur l'aspect privé et intime du lieu, tandis que le *Chez Nous* met davantage l'accent sur l'inclusion d'autres personnes. Pour nous, le *Chez soi* est davantage un Moi potentiellement avec d'autres, tandis que le *Chez Nous* désigne davantage les autres, potentiellement avec moi. En ce sens, notre analogon du *Chez Soi* est un *Chez Soi Chez Nous*.

<sup>15</sup> Habitats des possibles : <https://www.habitatsdespossibles.org>

<sup>16</sup> Bouisson, J. (2023). Vieillesse impensées, jeunesse empêchées : si nous (re)vitalisons le vieillir ? <https://www.logement-solidaire.org/images/docs/olises/Vieillesse-impensees.pdf>

<sup>17</sup> Bouisson, J., Renet, E., Frézet, O. (2024). Convivance et Reliance (Deux paradigmes majeurs de « Vivre Avec »). <https://www.logement-solidaire.org/images/docs/olises/convivance-reliance.pdf>

Nous avons bien conscience d'avoir surtout proposé, ici, nos propres mots. Pour nous, ils ne sont pas davantage que de maladroites propositions et métaphores, quelque chose de la peau et des habits de cet habiter du vieillir que nous ne cessons d'essayer de défendre depuis des années. En fait, il n'y a pas d'autre choix possible. Si nous souhaitons vivre pleinement notre vie jusqu'au bout, habiter notre être, le monde et l'intimité de nos *Chez-Soi*, alors il nous faut, avec Heidegger, « *le penser au préalable* ».

## À PROPOS DE L'AUTEUR

JEAN BOUISSON est Vice-Président de l'association Vivre Avec - Solidarités intergénérationnelles, Anct. Professeur de Psychogérontologie - Professeur émérite.



## À PROPOS D'OLISÉS

La création de l'Olisés (L'Observatoire du Lien Intergénérationnel social, de l'innovation Sociale et de l'Économie sociale et Solidaire) répond à un besoin : initier une recherche sur l'intergénérationnel social centrée, en particulier, sur l'établissement et la réciprocité des échanges entre les jeunes adultes et les seniors (y compris les seniors les plus âgés), sur la solidarité intergénérationnelle et sur l'innovation sociale.

L'objectif de l'Olisés est de **lutter contre les préjugés liés au vieillissement**, qui handicapent sévèrement les dynamiques intergénérationnelles et ont des effets toxiques sur le lien social.